

## **Sainte Jeanne de Chantal**

(12 – 08 – 2014)

Au jour de sa fête, nous allons suivre Jeanne de Chantal, dans son engagement au cœur de la communauté qu'elle a fondée, en 1610, en tenant compte des événements importants de la vie de la société, à cette époque.

### **Responsable de la Visitation**

La responsable ne fait pas tout ! Elle fait faire ! Elle partage les tâches et les responsabilités, permettant aux autres d'agir librement et solidairement.

Parlant de Jeanne de Chantal, une Visitandine écrit à une Sœur d'une autre communauté : « Notre Mère n'a pas accoutumé de nous lier les mains, elle laisse faire librement aux Sœurs ce qui est de leur charge, afin qu'en forgeant, elles deviennent orfèvres » ! Quelle belle expression ! L'orfèvre, c'est l'expert, celui qui s'acquitte de son travail avec compétence et dextérité.

« Il fait bon voir les servantes de Dieu gagner leur vie, comme l'apôtre, au travail de leurs mains », écrit Jeanne de Chantal.

« Il est bien raisonnable que vous contribuiez, par vos soins et fidélité, à travailler pour avoir de quoi subvenir à vos nécessités. Il est convenable à des servantes de Dieu de gagner, par leur travail, ce qu'elles mangent » !

Cependant, dans l'esprit de François de Sales, elle écrit à une Supérieure de communauté : « Il faut bien prendre garde que vous ne fassiez pas tant travailler nos Sœurs qu'elles en tombent malades ».

Quel équilibre chez cette maîtresse femme ! Elle sait partager les responsabilités avec tous les membres de la communauté.

Dans les annales de la Visitation, il est dit qu'elle était « bien aise de prendre l'avis de ses Sœurs en tout ce qu'elle faisait ; mais si son opinion personnelle n'était pas conforme aux leurs, si elle jugeait qu'il fût mieux de faire comme elle pensait, elle le faisait librement ».

Le rôle de tout responsable, finalement, après avoir pris conseil, c'est de trancher. Jeanne de Chantal savait le faire : elle était vraie, libre, elle savait créer un climat fraternel, au cœur des différentes communautés de Visitandines.

### **Solidaire, avec ses filles, de la société**

Les premières Visitandines, à la suite de leur fondatrice, partageaient la vie et surtout les épreuves de la société de leur temps. Je relève simplement quelques événements importants survenus en 1629 et 1630.

En 1629, la peste sévit dans les environs d'Annecy et même en ville. Du monastère Jeanne de Chantal et ses Sœurs préparent vivres et médicaments que l'évêque Jean-François, frère de François de Sales, vient chercher, pour aller secourir les pauvres malheureux.

L'année suivante, en mai 1630, l'armée française envahit la Savoie. Louis de Sales, frère de François, oppose une résistance, depuis le château d'Annecy, à Louis XIII et à Richelieu.

En représailles, ceux-ci font brûler le château de Sales à Thorens.

Evidemment, Jeanne est solidaire du peuple et souffre beaucoup ; mais pas une parole amère, à la suite de cet événement, dans sa correspondance. Au contraire, elle se réjouira, quelques mois plus tard, en apprenant la guérison, considérée miraculeuse, de Louis XIII, par l'intercession de saint François de Sales. On pourrait dire que c'est la manière originale des saints de se venger ! Ils ont de l'humour !

Jeanne a de l'humour et pourtant les malheurs continuent : elle écrit à la Supérieure de la Visitation de Montferrand : « Vous nous revoyez dans la peste que l'armée nous a laissée, après beaucoup de pertes, de ravages et d'afflictions... Dieu veuille avoir pitié des calamités et misères de ce pauvre peuple ».

A une autre elle écrit : « Nous ne sommes pas exemptes de l'affliction commune... nos moulins sont désertés, nos vignes sans culture... Nos pauvres vigneron sont réduits à la misère et la plupart sont morts ».

Face à cette situation tragique, elle est capable de dire : « Bénite soit à jamais la bonté divine qui a permis le tout, et comme nous devons croire, pour notre mieux » !

Et pour bien montrer sa solidarité avec toutes les victimes innocentes, elle va jusqu'à dire : « J'aurais été marrie (navrée) si nous n'eussions pas participé, en quelque façon, à une misère si commune »

Et comme si cela ne suffisait pas, le 30 juillet 1630, un gros orage a dévasté toutes les cultures, dans la région annécienne, « en sorte, dit-elle, que cette bourrasque, dit-on, n'apportera pas moins de préjudice que le passage du roi y a fait » !

Elle ajoute, comme allant de soi : « Nous avons eu notre petite part de ces maux... Dieu en soit béni »

Vous le voyez, avec sa communauté, elle est solidaire des malheureux qui la touchent de près ; ce qui ne l'empêche pas de regarder plus loin pour constater : « L'on ne saurait dire les afflictions des provinces voisines : la peste, la guerre et la famine les atteignent... Je vous conjure de faire prier pour nos Sœurs de Turin qui sont dans les hasards de la guerre. Tout ce pauvre pays est bien à plaindre » !

## **Conclusion**

Nous ne venons pas de suivre un cours d'histoire ! Nous venons de survoler les réactions de celle que nous célébrons aujourd'hui. Elle nous donne un magnifique témoignage toujours actuel. Elle a vécu, il y a quatre siècles, mais elle est bien proche de nous parce qu'elle a été très humaine. Elle a été une femme, au plein sens du terme, partageant tout avec ses Sœurs, partageant surtout, au cœur de sa communauté religieuse, les épreuves et les malheurs de la société de son temps.

Qu'elle nous aide « à tisser la fraternité » là où nous vivons, dans nos familles, dans nos communautés, dans notre monde tel qu'il est. Nous réaliserons ainsi cette parole qu'on attribue à saint François de Sales :

« Là où Dieu nous a plantés, il faut savoir fleurir ».